

Permetts que je te répète textuellement ses paroles : « Pour ce qui est de l'arbre de la science du bien et du mal, tu n'en mangeras point; car, le même jour que tu en auras



21. — Offrandes d'Abel à Dieu.

mangé, tu mourras de mort très certainement... Il n'y a pas à barguigner, tu vois; je tiens à ma peau, moi, si tu ne tiens pas à la tienne...

— Adam, Adam, tu me fais rire... Est-ce que je suis morte. dis ?

— Non, t'es bien vivante... Seulement, la journée n'est pas finie; gare la bombe!..

— Oh ! que les hommes sont têtus!... Tu peux te vanter



22. — Offrandes Caïden.

d'en avoir, de l'obstination, mon cher!... C'est insensé, ce que tu mets de temps à comprendre que le vieux rasoir s'est fichu de nous... Tiens, tu viens de citer les académiciens...

— Oui, et après ?

— Les académiciens... sont-ils des puits de science, ceux-là?

— Evidemment.

— Eh bien, c'est parce qu'ils sont des puits de science que les académiciens sont des immortels...

Adam est troublé par l'argument. Son épouse se fait câline.

— Enfin, ne serait-ce que pour me faire plaisir, mords à la pomme, mon petit homme chéri... Quand tu en auras goûté après moi, nous serons tous deux comme les dieux...

— Comme les dieux?...

— Ne cherche pas à comprendre... C'est le serpent qui l'a dit...

Adam, résolu : — Du moment que c'est le serpent qui l'a dit!... Donne, donne la pomme...

Il croque la pomme avec avidité.

Deux minutes se passent dans le silence ; on entendrait voler un panamiste. Tout-à-coup, Adam pousse un cri ; c'est la science qui lui arrive.

— Ventre-saint-gris! s'écrie-t-il, nous sommes nus comme des vers!... C'est du propre!...

— Nombri! du pape! fait la femme à son tour, je n'ai même pas de jarretières!... C'est indécent!...

— Et nous qui devons aller ce soir au bal des oranges-outangs!... Impossible de nous présenter dans le monde, avec une tenue aussi négligée!...

— Vite, vite, il faut nous vêtir!...

« Et les yeux de tous deux s'ouvrirent ; et, connaissant qu'ils étaient nus, ils cousirent ensemble des feuilles de figuier et s'en firent des ceintures. » (Chap. III, verset 7.)

Notez bien que le premier costume humain ne fut pas de feuilles de vigne ; la gloire de l'invention de la vigne était réservée au patriarche Noé.

Une fois ainsi habillés, les deux époux se regardent.

— Nous ne sommes pas trop mal en cet accoutrement, dit le mari.

— Moi, la feuille de figuier me sied à merveille, fait la femme... Ces vêtements sont peut-être un peu poussés ; ils n'ont pas été battus depuis la saison dernière... Donne-moi un coup de brosse, Adam...

Leur contentement ne devait pas être de longue durée.

« Alors, ils ouïrent, au vent du jour qui souffle après midi, la voix de l'Eternel Dieu, qui se promenait (*sic*) dans le jardin. Et Adam et sa femme se cachèrent de la face de l'Eternel Dieu, parmi les arbres du jardin. » (Verset 8.)

Ce Jéhovah, on le constate encore ici, est bel et bien un dieu corporel : il se promène, il parle ; nous l'avons vu pétrir et souffler. La Genèse présente donc son Dieu à la mode de toutes les autres mythologies. Les divers peuples de l'antiquité n'eurent, en effet, pas d'autre idée de la divinité ; Platon passe pour le premier qui ait fait Dieu d'une substance plus ou moins éthérée, qui n'était pas tout-à-fait corps.

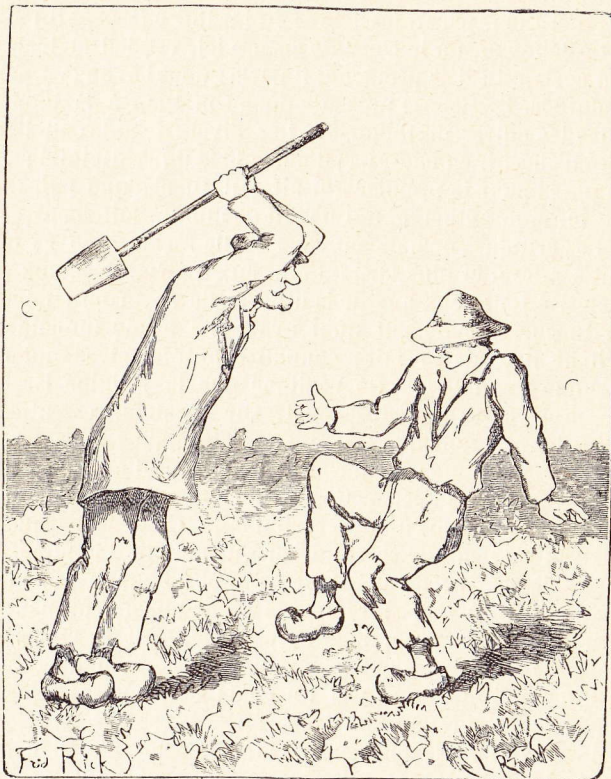
Les critiques demandent sous quelle forme Dieu se montrait à Adam, et plus tard à Caïn, aux patriarches, aux prophètes, à tous ceux auxquels il parla de sa propre bouche. Les tonsurés répondent qu'il avait une forme humaine, et qu'il ne pouvait se faire connaître autrement, ayant créé l'homme à son image. On réplique que la religion israélite ressemble alors singulièrement, sur ce point essentiel, à toutes les religions que les prêtres catholiques flétrissent du nom de paganisme ; les anciens Romains, qui avaient adopté les croyances des anciens Grecs, ne comprenaient, eux aussi, la divinité que sous un aspect humain. Cette remarque fait ajouter : au lieu que ce soit Dieu qui ait fait l'homme à sa ressemblance, ne serait-ce pas plutôt l'homme qui aurait imaginé Dieu à sa propre image ? Mais n'insistons pas ; car loger une telle opinion dans sa cervelle, c'est se vouer aux flammes de l'enfer. Rappelons seulement cette malicieuse réflexion d'un philosophe : si les chats s'étaient fabriqués des dieux, ils les auraient fait courir après les souris.

Des détails, tels que ceux de la promenade de Dieu dans le jardin d'Eden, montrent péremptoirement qu'il ne s'agit en aucune façon d'une allégorie mystique ; tout le récit de l'auteur sacré est dans le style d'une histoire véritable.

« 9. Et l'Eternel Dieu appela Adam, et lui dit : Adam, où es-tu ? »

Il était piteux et confus, messire Adam, et sa femme aussi n'en menait pas large. Ils essaient de s'esquiver, ils se cachent ; mais, je t'en fiche ! comment échapper au regard divin

qui plane sur tout?... En vain les infortunés s'efforcent-ils de dissimuler leur personnalité aux regards du Très-Haut ; derrière eux, partout, retentit le terrible appel du Seigneur,



23. — Meurtre d'Abel par Caïn.

parlant en maître puissant, sévère, et s'appêtant à punir son serviteur, son esclave, qui lui a désobéi.

Pas moyen de se tirer de ce mauvais pas ; ils sont pincés ; il va leur falloir avouer la faute commise. Penauds, ils balbutieront de mauvaises excuses.

« 10. Adam répondit : Seigneur, j'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai craint, parce que j'étais nu, et je m suis caché. »



24. — « Caïn, qu'as-tu fait de ton frère ? »

Les voilà donc devant le patron, devant ce Dieu qui connaît l'avenir, qui avait prévu l'accident du serpent et de la pomme, et qui se fâche comme s'il ne s'était douté de rien, comme si ce qui vient d'arriver ne s'était pas produit de par son omnipotente volonté. Adam et sa femme ne songent pas

à cela dans leur émoi ; ils vont tenir le langage des écoliers pris en faute : — M'sieu, ce n'est pas moi qui ai commencé ; c'est elle ! — M'sieu, je ne le ferai plus, tant je suis chagrine... Ah ! non, pour sûr, je ne recommencerai pas, vous pouvez m'croire !...

« 11. Et Dieu dit à Adam : Qui t'a appris que tu étais nu ? Il faut que tu aies mangé de ce que je t'avais défendu de manger.

« 12. Et Adam répondit : La femme que tu m'as donnée pour être avec moi m'a donné du fruit de l'arbre, et j'en ai mangé.

« 13. Et Dieu dit à la femme : Pourquoi as-tu fait cela ? Et la femme répondit : Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé du fruit. »

Maintenant, maître Elohim va distribuer les punitions. Il procède par ordre, et c'est celui qui a été le premier coupable qui écoppera le premier. Attention !

« 14. Alors l'Eternel Dieu dit au serpent : Parce que tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les animaux et bêtes de la terre ; tu marcheras sur ton ventre désormais, et tu te nourriras de terre tous les jours de ta vie.

« 15. Et je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre tes enfants et les enfants de la femme ; ils chercheront à t'écraser la tête, et tu chercheras à les mordre au talon. »

Ce châtement infligé au serpent prouve, sans réplique possible, que les curés sont des blagueurs, quand, avec leur manie de fourrer le diable partout, ils attribuent la tentation de la femme au démon ayant emprunté ce jour-là la forme du reptile, à ce Lucifer-Satan dont les prétendues révolte et défaite ne se trouvent inscrites dans aucun des livres de la Bible. Si Satan était le coupable, Dieu évidemment lui aurait ordonné de réintégrer illico son domicile infernal et lui aurait octroyé un supplément de supplice dans le séjour des ténèbres.

Or, la punition de la tentation atteint, uniquement et exclusivement, le serpent *en tant qu'animal et bête de la terre*. D'après le verset 14 du chapitre III, il est à croire que ce donneur de conseils perfides était auparavant un animal pourvu de pattes ; et c'est bien à lui que Dieu coupa ce

jour-là les pattes, puisqu'il le condamna à ramper désormais, — châtiment qui serait des plus injustes, si cette bête n'avait été pour rien dans l'affaire. — Supposez que l'abbé Garnier se déguise un beau matin en honnête homme, qu'il prenne le costume et se fasse la tête du papa Ruel, qui est un philanthrope, et qu'il aille ensuite sous ce nom commettre des escroqueries ; que se passerait-il lorsqu'il serait enfin coffré, démasqué et traduit en correctionnelle ? le tribunal condamnerait-il à l'amende et à la prison le brave papa Ruel ? Non, certes ! il prononcerait sa sentence contre le véritable escroc, il appliquerait son jugement au Garnier, c'est clair.

Les tonsurés feront donc bien de renoncer à leur conte bleu de Lucifer tentateur de la première femme ; cette blague-là ne tient pas debout. Ou autrement, vu le texte sacré, s'ils veulent la maintenir quand même, il faut dire que le diable a été plus malin que le seigneur Jéhovah, et que celui-ci, complètement ramolli, n'a vu que le serpent dans toute cette affaire, n'a pas aperçu le moindre bout de corne de Lucifer, et a privé de pattes l'innocent serpent. Mon vieux Léon XIII, tire-toi de là !

A vrai dire, à quelque point de vue qu'on envisage cet extravagant épisode, il faut reconnaître que le fumiste Esprit-Saint s'est encore moqué du pieux auteur qui écrivait sous sa dictée. S'il est vrai que les enfants de la femme, les humains, ont une aversion générale pour les serpents, s'il est vrai qu'en cas de rencontre les uns cherchent assez volontiers à écraser la tête de ceux-ci, qui de leur côté se défendent ou attaquent en cherchant à mordre au pied ou à la jambe ceux-là, par contre il est une peine portée par Dieu contre les serpents, qu'ils n'ont jamais subie : les serpents ne se nourrissent pas de terre, jamais, au grand jamais. Cette sentence a donc été éludée, à moins que Jéhovah n'ait déclaré la loi Bérenger applicable sur ce point ; auquel cas, la Bible a oublié de mentionner ce sursis indéfini.

Mais, pour savourer la mystification de l'Esprit-Saint dans toute sa joyeuse moquerie à l'égard des crédules dévots, il faut considérer l'étendue immense du châtement infligé au serpent. Quel était exactement l'ophidien tentateur ? La

Bible ne précise pas ; mais peu importe : il est évident que ce ne pouvait être à la fois une vipère et une couleuvre, ou un boa et un crotale ; les espèces d'ophidiens qui vivent sur



25. — Le sang de la victime s'élève contre l'assassin.

notre globe sont fort nombreuses. Admettons que ce soit la couleuvre qui ait provoqué au péché Madame Adam ; admettons même, si l'on veut, que le châtement de la couleuvre soit raisonnable en s'étendant à la postérité de cette espèce, et que toutes les couleuvres de l'avenir soient logiquement

privées de pattes pour expier la faute de celle de l'Eden... Or çà, si la femme n'avait pas réussi à entraîner l'homme dans sa désobéissance, elle seule aurait été punie, n'est-ce pas?...



26. — Caïn est marqué d'un signe de réprobation.

Eh bien, pauvres serpents ! la couleuvre seule fut coupable ; mais voilà que, du même coup, l'aspic, le naja, le serpent à sonnettes, le céraste, l'orvet, la vipère, le python, le cobra-capello, le rouleau, l'élaps, l'erpéton, le bothrops, le fer-de-lance, l'atropos, l'hypnale, le rhodostoma, l'humbroni, le

bongare, le psammophis, l'eunecte mangeur-de-rats, l'oxyrope, le boa constrictor, le molure, et leur postérité, ont perdu leurs pattes et rampent à jamais, malgré leur incontestable innocence!...

« 16. Dieu dit ensuite à la femme : Je multiplierai tes misères et tes grossesses; et tu enfanteras dans la douleur; et tu seras sous la domination de ton mari. »

A l'unanimité, les commentateurs sont d'avis que les peines de cette sentence visent non seulement Madame Adam, mais toutes les femmes jusqu'à la fin du monde.

Sans nous arrêter à ce que ce système a d'injuste ou dénote un Dieu passablement loufoc, nous remarquerons d'abord, que, si la première femme avait su résister aux séductions du serpent, elle n'aurait pas enfanté dans la douleur. Avant ce jour-là, elle était donc conformée d'une façon toute différente de ce qu'elle fut à son premier accouchement. Par conséquent, en une seconde, c'est-à-dire à l'instant même où il prononça son arrêt, Dieu bouleversa de fond en comble l'organisme de la femme. On le voit, quand le doigt de Dieu s'y met, il opère des choses étonnantes.

En second lieu, il est bon d'observer que, malgré cette toute-puissance, Jéhovah n'est pas parvenu à rendre générales les peines qu'il a édictées contre le sexe féminin : d'une part, il y a beaucoup de femmes qui accouchent sans douleur; d'autre part, celles qui portent la culotte dans leur ménage, celles qui mènent leur mari par le bout du nez, au lieu d'être sous sa domination, celles-là sont légion dans toutes les classes de la société.

« 17. Puis, Dieu dit à Adam : Puisque tu as écouté la voix de ta femme, et que tu as mangé du fruit de l'arbre que je t'avais défendu de manger, la terre sera maudite à cause de toi, et tu en mangeras en travail tous les jours de ta vie.

« 18. Et la terre te produira épines et chardons; et tu mangeras l'herbe des champs.

« 19. Et tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes en cette terre d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras en poussière. »

Même observation que ci-dessus : le châtiment d'Adam doit frapper aussi bien tous les hommes; parfaite unani-

mité des théologiens sur l'interprétation de ces trois versets de la Genèse.

Le plus terrible de la sentence est la condamnation à mort. Il est vrai que l'ineffable Jéhovah oublie ce qu'il avait décrété précédemment, c'est-à-dire qu'en cas de bouloottage du fruit défendu l'homme mourrait de mort le jour même du délit (chap. II, verset 17). Ce manque de mémoire de papa Bon Dieu valut au condamné un assez important ajournement de l'exécution; en effet, s'il faut en croire la Bible, Adam vécut encore... neuf cent trente ans (chap. V, verset 5).

Mais si Adam n'avait pas mangé la pomme, il ne serait jamais mort, et nous-mêmes, tous, nous serions immortels. Des gens curieux demandent : Alors, qu'auraient donc fait les hommes le jour où la terre aurait été insuffisante pour les contenir? car, Adam et sa femme ayant reçu dès leur création la faculté de se multiplier, un moment serait forcément venu où leurs enfants et les enfants de leurs enfants auraient peuplé notre planète d'une façon exubérante.

Il est évident que ce problème est insoluble. Et alors, Dieu avait besoin, en quelque sorte, qu'Adam commit le péché : la mort apparaît ainsi comme une nécessité; mais Dieu tenait à ce que l'homme s'imaginât avoir tous les torts, et c'est pourquoi il tendit à nos premiers parents le piège de la pomme et donna la parole au serpent qu'il savait capable de tentation. Si Dieu existe tel que la Bible le représente, c'est tellement bien cela, que le serpent est devenu muet depuis cette époque, quoique la perte de la parole ne figure pas au nombre des peines qui lui furent infligées.

Une autre observation se présente d'elle-même à l'esprit, au sujet du pain qu'Adam et sa postérité ont été condamnés à manger à grand renfort de sueurs. Il est probable qu'il n'y avait pas de pain dans les temps primitifs et que les hommes se nourrissent alors comme les peuplades sauvages qui existent encore de nos jours. Mais ne chicanons pas pour si peu, et admettons que le seigneur Jéhovah ait parlé par anticipation. Les Juifs, pour qui la Bible fut écrite, mangeaient, en effet, du pain. Or les tonsurés nous disent que ce livre n'a pas été écrit exclusivement pour les Juifs et qu'il est, au nom de l'Esprit-Saint, la loi religieuse du monde entier. Dans ce cas,

on est forcé de reconnaître que l'on ne mange du pain que dans les pays où le blé pousse : les Lapons, pasteurs de rennes et pêcheurs de phoques, et, en général, tous les peuples des lati-



27. — Enoch, vieux patriarche, est ravi au ciel.

tudes polaires, ignorent absolument l'existence de la farine; en de nombreuses régions des Indes, de l'Amérique, de l'Afrique centrale et méridionale, on vit de fruits et du produit de la chasse. Dira-t-on que le mot *pain* a été employé par Dieu au figuré et qu'il désigne toute espèce de nourriture? On peut

répondre que le châtement n'est pas général non plus : si les ouvriers triment pour se nourrir, si quiconque vivant de son travail se voit ainsi frappé par suite de la faute d'Adam, il n'en



28. — Mathusalem est père à cent quatre-vingt-sept ans.

est pas de même des jouisseurs de la vie qui naissent riches, millionnaires par héritage. Et les gros chanoines donc! ceux-ci, lorsqu'ils suent, c'est en été, à cause de leur graisse; ce n'est pas leur travail qui leur fait arroser de sueurs leur pain quotidien!

Le verset 18, en particulier, est très malveillant envers l'espèce humaine. En dehors du pain, l'homme est condamné à ne manger que l'herbe des champs, comme les bestiaux; que lui produira la terre? des épines et des chardons. Le pigeon nous la baille belle! Malgré Dieu, les hommes mangent autre chose que du pain et de l'herbe. Demandez à Lucullus. Ou bien, pourquoi Jéhovah ne détruit-il pas, à coups de foudre, les restaurants qui se permettent de faire figurer des plats de viande sur leur carte? Inutile d'insister.

C'est le cas de dire qu'Adam aurait été bien inspiré en envoyant le père Bon Dieu promener, puisque la promenade plaît à Jéhovah.

Mais voici ce qui se passa après le prononcé du jugement :

« 20. Alors Adam nomma sa femme Eva, parce qu'elle est la mère de tous les vivants. »

Le cher homme n'avait pas encore pensé à donner un nom à sa compagne; jusqu'alors il s'était borné à la qualifier d'*hommesse*, ainsi qu'on l'a vu au verset 23 du chapitre II. Ce qui est curieux, c'est que le nom donné par Adam à son épouse soit précisément un nom hébreu; *Hévah* signifie « la vie ». D'où l'on est en droit de poser ce dilemme à l'auteur de la Genèse : ou la langue de nos premiers parents est l'hébreu, et alors, cette langue n'ayant pas été perdue, il faut biffer l'histoire de la tour de Babel; ou Adam a donné à sa femme un nom pris dans la fameuse langue primitive, aujourd'hui perdue, et alors l'auteur sacré a commis un impair. Dans un cas comme dans l'autre, le pigeon inspirateur s'est moqué, cette fois encore, de l'écrivain.

Maintenant, on va voir que Jéhovah ne chassa pas immédiatement Adam et Ève du paradis terrestre, contrairement à l'opinion répandue. D'abord, papa Bon Dieu, trouvant trop sommaire leur costume en feuilles de figuier, s'improvisa tailleur.

« 21. Et l'Éternel Dieu fit à Adam et à sa femme des robes de peaux, et il les en habilla. »

Pour la confection de ces vêtements, voilà donc un massacre d'innocentes bêtes; l'abattoir était inauguré par Elohim en personne. Après ça, comment voulez-vous que nos premiers

parents n'aient pas pensé aussitôt à utiliser pour leur nourriture la viande des animaux si prestement immolés et dépouillés? Zut pour le régime au pain et à l'herbe! durent-ils se dire en eux-mêmes.

Et le seigneur Jéhovah aurait fort bien laissé Adam et Ève vivre et mourir en Eden, si, quelque temps après les avoir habillés, il n'avait pas songé à ce mirifique arbre de vie, dont l'homme et la femme n'avaient pas eu l'idée de croquer les fruits.

« 22. Or, l'Éternel Dieu se dit : Voici, l'homme est devenu comme l'un de nous (*sic*); il connaît le bien et le mal. Mais, maintenant, il faut prendre garde qu'il n'avance aussi la main vers l'arbre de vie, qu'il n'en cueille le fruit et n'en mange, et qu'ainsi il ne vive éternellement. »

Tel est le verset 22 que les tonsurés omettent, et pour cause, dans leurs résumés de la Bible.

Ainsi, c'est clair, ça : nos deux nigauds Adam et Ève, à qui le fruit de l'arbre de vie n'avait pas été interdit, le négligèrent sottement; et si l'homme et la femme, pendant que Jéhovah était occupé à tailler leurs costumes de peaux, avaient eu la bonne inspiration de sauter sur un de ces fruits merveilleux et de l'avaler vivement, c'est le vieux juge rageur qui aurait fait un nez!... Vlan! sa sentence devenait tout à coup inexécutable.

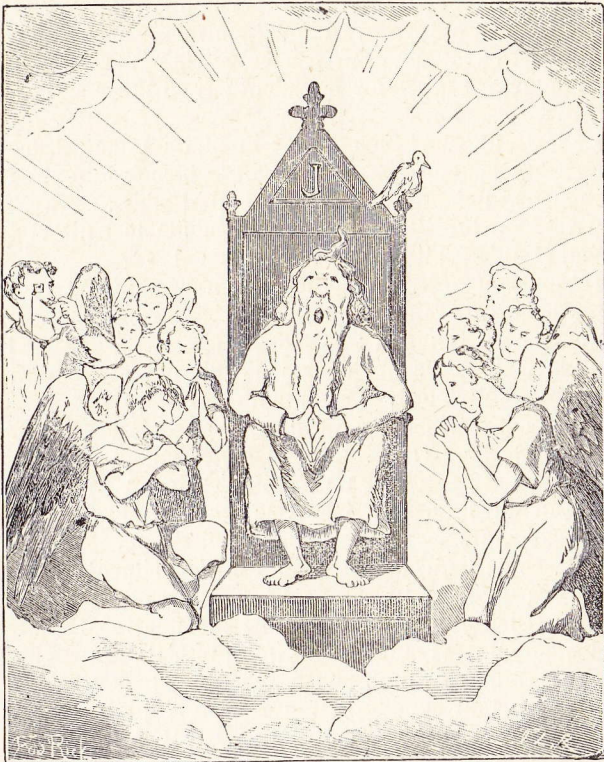
N'est-ce pas, qu'elle est rigolotte, décidément, la Sainte Bible, dès qu'on la lit de près?... Non seulement il a la berlue, ce Dieu unique qui lâche une constatation d'existence de plusieurs dieux; mais encore, lui, prétendu tout-puissant, il avoue, comme un imbécile, son impuissance à appliquer son arrêt portant condamnation à mort. A quoi cela a tenu, voyez un peu! Avec de la présence d'esprit, Adam et Ève se rendaient immortels, malgré Dieu lui-même!!!

Et ce que le vieux Jéhovah dut se féliciter de s'être enfin remémoré cecoquin d'arbre de vie!... non, ce n'est rien de le dire... Bien sûr, il avait fait un nœud à son mouchoir. Sans ça!...

« 23. Et l'Éternel Dieu fit sortir Adam du jardin d'Eden, afin qu'il labourât la terre dont il avait été pétri.

« 24. Ainsi il chassa l'homme; et alors il plaça un Chérub

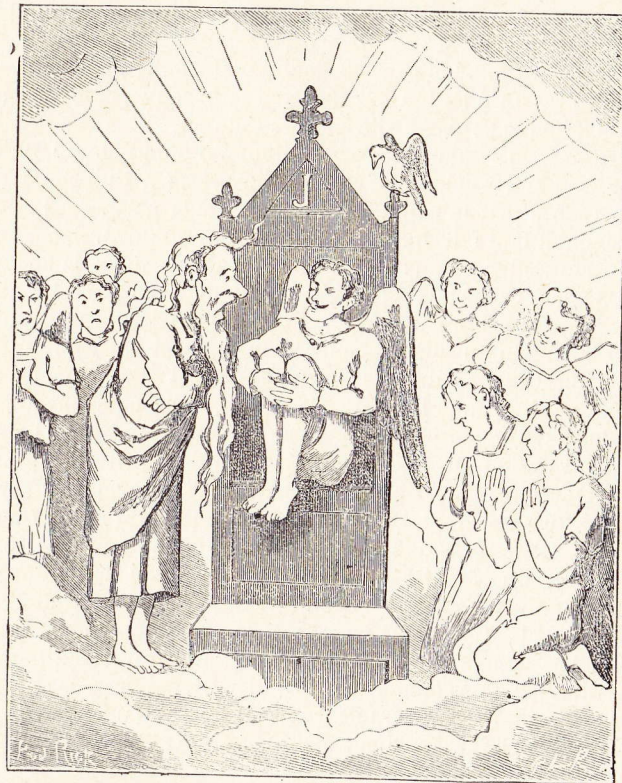
au-devant de l'entrée du jardin, avec une lame d'épée de feu, qui se tournait çà et là pour garder le chemin de l'arbre de vie. »



29. — Jehovah crée des anges pour se distraire.

Pas d'erreur, n'est-ce pas?... C'est bien ce malencontreux arbre de vie qui préoccupait le plus maître Elohim. A aucun prix, il ne fallait qu'Adam et Ève pussent y retourner. Mais aussi quelle fichue idée papa Bon Dieu avait-il eue de créer cet arbre !... Voyons : avec sa connaissance de l'avenir, il savait

d'une façon certaine que nos premiers parents pécheraient et qu'il les condamnerait à mort, eux et toute la race humaine; alors, cet arbre de vie ne pouvait être pour lui qu'un embar-



30. — Lucifer, ange orgueilleux, veut prendre la place de Jehovah.

ras; il était si simple de ne pas le planter!... Voilà un sacré Jehovah qui ne ferait pas mal de se mettre au régime des douches; après ça, peut-être les établissements d'hydrothérapie brillent, au ciel, par leur absence, quoique le début de la Genèse nous ait appris l'existence d'eaux supérieures, situées

au-dessus de l'étendue où se meuvent les astres... Et encore, cette idée d'immobiliser un Chérub avec épée flamboyante à la porte de l'Eden, c'est ça qui est d'un bête, oh ! oui !... D'une parole, d'un seul effort de volonté, Dieu pouvait anéantir le fâcheux arbre de vie, désormais sans raison d'être ; et le Tout-Puissant n'y a pas songé !...

Enfin, va pour le Chérub, factionnaire sans guérite !... Ce Chérub est un planton précieux, si la découverte de l'Eden tente quelque nouveau Christophe Colomb.

Allons, on demande un explorateur de bonne volonté. Parmi mes lecteurs, quelqu'un veut-il s'inscrire?... Puisque papa Bon Dieu a pris la peine de faire garder la porte de l'Eden, puisqu'il a tant fait que de prendre des mesures défensives pour empêcher à jamais l'humanité d'entrer dans le chemin qui mène à l'arbre de vie, c'est que le paradis terrestre et le merveilleux arbre existent encore quelque part. Si, en explorant la région où sont les sources du Tigre et de l'Euphrate, nous apercevons sur une route, en avant d'un portail, un Chérub agitant une lame d'épée de feu, nous n'aurons aucun doute, nous pourrons dire : Nous y sommes ! c'est ici !

Cent mille francs de récompense à qui trouvera le Chérub !

Et d'abord, qu'est-ce exactement que ce paroissien-là?... « Chérub » est le mot qui figure dans le texte hébreu de la Genèse. Ce mot signifie « un bœuf » ; il vient de *charab*, « labourer ». En effet, les Hébreux avaient gardé de nombreux souvenirs de leur servitude en Egypte, et ils copièrent assez largement les Egyptiens en maints usages, même ce qui concernait les menus détails du culte ; c'est ainsi qu'ils sculptèrent grossièrement des bœufs, dont ils firent des espèces de sphinx, des animaux composés, tels qu'ils en mirent dans leurs sanctuaires. Ces figures avaient deux faces, une d'homme, une de bœuf, et des ailes, ainsi que des jambes d'homme et des pieds de bœuf. Aujourd'hui, les tonsurés ont changé tout ça : de Chérub ils ont fait Chérubin, et les Chérubins du nouveau culte sont de jeunes anges joufflus, mais sans corps, n'ayant qu'une tête d'enfant avec deux petites ailes ; on voit de ces anges cocasses dans quantité de tableaux d'église... Il est probable que l'angélique portier du paradis terrestre ne répond pas à ce dernier signalement, et que c'est, au contraire, un

Chérub à la mode hébraïque, avec tête à deux faces, dont l'une de bœuf ; ce qui permettra à notre explorateur de le reconnaître de loin. Ou, si c'est un Chérubin à la mode catholique, sans corps ni mains, c'est avec les dents qu'il doit tenir son épée flamboyante, et, de cette façon encore, il ne pourra pas rester inaperçu. Mais je penche pour le pipelet à tête mi-humaine mi-bovine.

Hardi donc à la recherche de l'Eden ! avis aux amateurs !... Quand bien même nous ne réussirions pas à pénétrer, l'excursion sera intéressante ; on fera, tout au moins, le tour du jardin, et l'on fixera l'emplacement sur les cartes de géographie, qui, sans cela, seraient toujours incomplètes.

En attendant, voyons à présent ce que firent Adam et Ève, une fois hors du paradis terrestre, et ayant la connaissance intégrale du bien et du mal... y compris le mal de mer.

CHAPITRE II

COURTE HISTOIRE DES PREMIERS HOMMES

L'Écriture Sainte n'abonde pas en détails biographiques sur le compte des premiers hommes.

Le quatrième chapitre de la Genèse coupe court aux suppositions des commentateurs joviaux, qui ont voulu voir l'œuvre d'amour dans l'histoire de la pomme, cueillie par Ève, sur le conseil du serpent, et mangée en commun avec Adam. C'est après l'expulsion de l'Eden que nos premiers parents se mirent en devoir de se faire une postérité. Le texte de la Bible est suffisamment explicite.

« 1. Or, Adam connut Ève sa femme, qui alors conçut et enfanta Caïn ; et elle dit : J'ai acquis un homme par l'Éternel.

« 2. Elle enfanta encore Abel son frère. Et Abel fut berger, et Caïn fut agriculteur. »

Les personnes qui n'ont pas approfondi l'étude de la théologie et des théologiens sont à mille lieues de se douter des extravagantes discussions que cette grave affaire de la conception du premier bébé humain a suscitées parmi les

LA BIBLE AMUSANTE

Par LÉO TAXIL

400 dessins comiques



ÉDITION COMPLÈTE DE 1903-1904

DONNANT LES CITATIONS TEXTUELLES DE L'ÉCRITURE SAİNTE
ET REPRODUISANT TOUTES LES RÉPUTATIONS OPPOSÉES PAR
VOLTAIRE, FRÉRET, LORD BOLINGBROKE, TOLAND & AUTRES CRITIQUES

PARIS, LIBRAIRIE P. FORT
49, RUE DU TEMPLE, 49